

l'autre toute la différence qui existe entre le gymnaste qui fait sur un cheval, à sec, les mouvements de la natation et le nageur qui a pratiqué la brasse et le plongeon.

La vue des opérations industrielles, la métallurgie, l'extraction des minéraux, la construction des ouvrages d'art seraient aux étudiants d'un puissant secours. Pour ceux qui étudient l'histoire naturelle on pourrait reproduire (en allant plus vite que la nature) la germination, la croissance, la fructification des plantes, l'effet de la taille et des engrais sur des végétaux cultivés. Les militaires pourraient apprendre l'exercice et la stratégie en étudiant des mouvements qu'on ne peut indiquer que schématiquement. Les marins apprendraient la manœuvre et le sauvetage. Les automobilistes s'inculqueraient le sang froid et la conduite de la voiture en revoyant les grandes courses. Un médecin de maladies nerveuses pourrait se servir du cinématographe pour montrer à ses patients leurs tics, leurs défauts extérieurs, pour les aider à s'en corriger et constater leur guérison.

Ajoutons qu'à côté de l'élément enseignement, il y a aussi l'élément justice. En effet, le cinématographe est un témoin incorruptible; il démontrerait indiscutablement les responsabilités dans bien des cas. Ainsi, le lancement d'un pont, d'un navire et, en général, tous les travaux difficiles et dangereux pourraient être contrôlés, critiqués et jugés en cas d'accident ou de contestation.

Que d'horizons ouverts au cinématographe, que de perspectives heureuses et fécondes, et ce dans l'intérêt des sciences, de l'histoire, de l'art! Il faudrait créer de toutes parts de véritables musées documentaires—la dépense d'installation en serait faible,—chargés de faire l'iconographie vivante de notre époque, de ses mœurs. Vous verrez qu'on y arrivera avant qu'il soit longtemps, et que la postérité sera ainsi mieux renseignée que nous ne le fûmes nous-mêmes sur les générations qui

nous ont précédés dans la vie, dans l'histoire!

* * *

La cinématographie a donné naissance à des industries nombreuses et variées; elle a fait ouvrir des grands et des petits théâtres partout. Elle assure le pain à des milliers de gens et la fortune à plusieurs centaines. Il est vrai qu'elle en a fait se ruiner plusieurs, surtout sur ce continent où trop d'exploiteurs dépensent des sommes folles pour attirer la foule par les façades rutilantes de lumière, de dorures, de cristaux, etc.

Là où un théâtre cinématographique suffirait, on en met trois, peut-être cinq. Le niveau artistique, et même le moral, baisse souvent à mesure que les auditoires deviennent moins pressés, car on veut, d'une part, diminuer la dépense, et de l'autre rattraper les gens en flattant leurs mauvaises passions.

Nous avons à Montréal l'échelle à peu près complète des diverses, très diverses valeurs cinématographiques. Il y a des établissements qui ne valent pas beaucoup mieux que les "beuglants" dans le domaine des cafés-concerts.

Par contre nous en avons d'autres qui ne le cèdent à aucun des mieux cotés de Paris, Londres ou New-York pour le niveau artistique, pour la valeur morale, instructive ou délicatement égayante des projections, non moins que pour la bonne compagnie que l'on est toujours assuré de trouver là.

C'est un compatriote, M. L. E. Ouimet, qui a été le pionnier, l'initiateur de la cinématographie de bon ton et toujours progressive non seulement à Montréal, mais, je crois, dans presque toutes les parties du pays. Il a acquis, en même temps, la maîtrise des secrets si compliqués de l'instrumentation. Espérons que bientôt, grâce à lui, notre pays prendra un bon rang parmi ceux qui fournissent les meilleurs éléments de récréation et d'instruction par voie cinématographique. Le progrès est très rapide.

